

THE TECHNICIAN

**Editorial:
Evaluer
les entraîneurs**

**Douze
entraîneurs
d'exception**

**Une approche
par le biais
de conventions**

**Comment
remporter la
Coupe du monde**

**Partage
d'expériences**

**Année impaire,
année prospère**



**JOURNAL D'INFORMATION
DES ENTRAÎNEURS**

**No 41
FÉVRIER 2009**



IMPRESSUM

RÉDACTION

Andy Roxburgh
Graham Turner

PRODUCTION

André Vieli
Dominique Maurer
Atema Communication SA
Imprimé par Artgraphic Cavin SA

REMERCIEMENTS

Hélène Fors

COUVERTURE

Luca Toni, de Bayern Munich, tente de déborder John Mensah, de l'Olympique Lyonnais, dans la dernière journée des matches de groupes de la Ligue des champions. Bayern l'emportera 3-2 mais les deux équipes participeront aux huitièmes de finale.

(Photo: Flash Press)

Paulo Sousa a beaucoup appris de ses entraîneurs avant de se lancer lui-même dans la carrière de technicien.

ÉVALUER LES ENTRAÎNEURS

EDITORIAL

PAR ANDY ROXBURGH,
DIRECTEUR TECHNIQUE DE L'UEFA

Warren Mersereau, un ami de longue date et associé de Jürgen Klinsmann, de Bayern Munich, a pris contact avec moi récemment pour me parler d'une étude réalisée aux Etats-Unis par la NFL (Ligue nationale de football américain). Le but de l'exercice était de découvrir ce que les joueurs – ces hommes tout en puissance sous leur harnachement de protection – pensaient de leur entraîneur.

La vaste majorité des joueurs (1400 pour être précis) a répondu au questionnaire et les résultats obtenus ont été très positifs pour la NFL, avec 90% des sondés déclarant qu'ils respectaient leur entraîneur principal, 79% vantant sa qualité exceptionnelle et les trois quarts confirmant qu'ils lui faisaient confiance. Plus de 50% des joueurs interrogés ont dit de leur entraîneur actuel qu'il était celui qui avait le plus d'influence dans leur vie. Les joueurs de la NFL ont ensuite précisé que les qualités les plus importantes chez un entraîneur étaient, selon eux, les capacités de communication, l'habileté à motiver, l'accessibilité, les talents de manager et la faculté de montrer l'exemple. Cette enquête intéressante rappelle que les entraîneurs, dans tous les sports professionnels, sont toujours au centre de l'attention et sont constamment jugés par les supporters, les médias, les autres entraîneurs et, bien entendu, leurs joueurs.

Lors des récents événements de l'UEFA pour les entraîneurs, nous avons abordé la question du rôle de leader de l'entraîneur et examiné les qualités que ses suiveurs (c'est-à-dire les joueurs) attendaient de lui. Invité à une rencontre, Paulo Sousa, le milieu de terrain portugais vainqueur de la Ligue des champions de l'UEFA avec la Juventus et avec Borussia Dortmund, aujourd'hui entraîneur des Queens Park Rangers en Angleterre, a partagé avec des techniciens de premier plan son expérience de joueur sous la direction de nombreux entraîneurs d'élite. Durant ces séances, il a évoqué ce que ses entraîneurs illustres lui avaient appris: «Carlos Queiroz m'a donné un mental de gagnant, pour que j'atteigne le sommet. Sven-Goran Eriksson, à Benfica, m'a donné

davantage de confiance en moi et m'a inspiré pour que je devienne un professionnel couronné de succès. Marcello Lippi, à la Juventus, m'a fait réfléchir sur le jeu en me questionnant constamment sur les tactiques après les séances d'entraînement ou les matches. Et Ottmar Hitzfeld, à Dortmund, m'a encouragé et m'a confié la responsabilité de leader sur le terrain.» L'ancien international portugais a conclu sur ces mots: «Il y a trois choses qui vous aident à devenir un joueur d'élite: le niveau de la compétition dans laquelle vous évoluez, la qualité de vos coéquipiers et le talent de votre entraîneur.»

Cette dernière déclaration de Paulo Sousa s'applique également au football junior, car on ne soulignera jamais assez l'influence qu'un entraîneur a sur de jeunes talents prometteurs. Un jour, j'ai demandé aux joueurs d'une équipe nationale junior ce qu'ils attendaient d'un entraîneur. L'honnêteté, l'accessibilité, la patience et l'équité arrivent en tête de liste des desiderata. Sont également soulignées la passion, l'aptitude à lire le jeu, les capacités de communication dans les relations individuelles, l'expertise technique d'entraîneur de football, la force de savoir exiger et fixer des objectifs élevés ainsi que les qualités footballistiques et humaines lui permettant de servir de modèle. Les joueurs juniors savent eux aussi ce dont ils ont besoin et sont désireux d'évaluer les capacités de leur mentor et guide.

Au niveau professionnel, lorsqu'une équipe gagne et qu'un joueur est aligné d'entrée, l'entraîneur obtient généralement une bonne évaluation. Par contre, lorsque la tactique du sélectionneur ne porte pas ses fruits, que les remplacements n'ont pas l'effet escompté ou qu'un nouveau joueur n'impressionne pas les membres de l'équipe, des doutes surgissent quant à la compétence de l'entraîneur. Selon les termes de Bobby Robson: «Aujourd'hui, un entraîneur doit savoir bien juger un joueur, car rien n'égale le fait d'engager un nouveau joueur et de savoir que l'équipe est impressionnée par cette acquisition. Votre réputation dépend en partie de votre capacité à juger un joueur et de vos talents sur le marché des transferts.»

Dans le domaine de la gestion du football, c'est une chose d'être jugé durement par les supporters ou les médias, mais c'est encore bien plus triste de se faire critiquer publiquement par des collègues. L'une des meilleures déclarations au sujet de ce comportement inacceptable a été prononcée par Otto Rehhagel après son triom-

phe à la tête de l'équipe grecque lors de l'EURO 2004. L'entraîneur allemand a déclaré à l'époque: «Lors du tournoi au Portugal, Dick Advocaat a été sévèrement critiqué aux Pays-Bas par les joueurs et même par des entraîneurs, à tel point qu'il a quitté l'association des entraîneurs. Si je dois parler d'un collègue, je préfère me taire à moins d'avoir quelque chose de positif à dire. Je trouve qu'il est vraiment difficile d'admettre que des entraîneurs puissent attaquer un collègue via la télévision. Nous ne devrions jamais critiquer publiquement la manière dont un collègue travaille.» (Rappelons que Dick Advocaat, entraîneur actuel du FC Zénith St-Petersbourg, a remporté la Coupe UEFA et la Super Coupe de l'UEFA 2008 avec le club russe.)

Mais revenons aux joueurs. Ils vont inévitablement juger leur entraîneur et il est important que chaque technicien soit conscient des attentes et des besoins de ses joueurs. Il ne s'agit pas de les apaiser ni d'accéder à toutes leurs demandes, mais plutôt de comprendre chaque individu et d'assurer un leadership solide et approprié. Récemment, dans une interview accordée à la BBC, Cesc Fabregas, d'Arsenal, a fait part de son opinion sur son coach, Arsène Wenger: «Les trois seules personnes à qui je dois quelque chose dans ma vie sont mon père, ma mère et Arsène Wenger. Je vis un rêve et c'est lui qui m'a donné cette chance, alors que je n'avais que 16 ans.» Il semble donc évident que les joueurs de la NFL ne sont pas les seuls à apprécier leur entraîneur. Si on les interrogeait, je suis sûr que les footballeurs d'élite européens seraient tout aussi élogieux envers ceux qui les entraînent, les dirigent et les orientent dans le jeu professionnel actuel.



Cesc Fabregas nourrit une grande estime pour son entraîneur, Arsène Wenger.



Pizzoli/AFP/Getty Images

MARCELLO LIPPI

MARCELLO LIPPI

N°35 • Janvier 2007

The Technician: Que doit faire un entraîneur pour remporter la Ligue des champions de l'UEFA ou la Coupe du monde?

L'élément le plus important est de disposer de joueurs de haut niveau. Sans eux, un entraîneur ne peut pas faire grand-chose – il faut des joueurs de qualité pour obtenir des résultats. Par conséquent, des éléments comme le recrutement, la sélection et la capacité de réunir ces joueurs au sein d'une équipe performante entrent en ligne de compte. Plus vous aurez de vedettes au sein de l'équipe, plus vous devrez travailler pour assurer la cohésion du groupe, bâtir une équipe compacte et harmonieuse. Vous devez faire sentir à chaque joueur qu'il est utile mais pas indispensable. Chaque fois que je commence à travailler avec une équipe, la première chose sur laquelle j'insiste est qu'une équipe est composée de personnes qui se respectent mutuellement et qui sont au service des autres. Si personne n'agit comme une «prima donna», le groupe peut obtenir de grands résultats. Par contre, si tous les joueurs ne s'occupent que de leurs intérêts, la tâche sera plutôt difficile; vous aurez des moments de football extraordinaires, mais, à la fin, c'est l'équipe ayant une mentalité collective qui dominera.

ALEX FERGUSON

N°34 • Octobre 2006

The Technician: Quelles sont les principales qualités requises pour un entraîneur au niveau de l'élite?

J'ai beaucoup réfléchi à cette question et il y a un certain nombre de choses à dire. En progressant comme entraîneur, j'ai appris que l'observation était primordiale. Entraîner et regarder en même temps est difficile. Si vous êtes trop engagé dans le travail d'entraîneur, vous oubliez beaucoup d'éléments. Je me suis mis à déléguer davantage de choses à mon assistant et à me

THE TECHNICIAN FÊTE SES 12 ANS D'EXISTENCE. SA PREMIÈRE ÉDITION REMONTE À MARS 1997. ELLE INCLUAIT UN ENTRETIEN ENTRE RINUS MICHELS ET BERTI VOGTS, QUI EUT LIEU À L'OCCASION DE LA CONFÉRENCE DES ENTRAÎNEURS NATIONAUX À COPENHAGUE APRÈS L'EURO 96. AU FIL DES ANNÉES ET DES 40 ÉDITIONS, DE NOMBREUX ENTRAÎNEURS DE HAUT NIVEAU ONT ÉTÉ INTERVIEWÉS, FAISANT PART DE LEUR EXPÉRIENCE À LEURS COLLÈGUES ENTRAÎNEURS. AFIN DE CÉLÉBRER DIGNEMENT LE DOUZIÈME ANNIVERSAIRE DE CETTE PUBLICATION ET DE DONNER À SON CONTENU UNE SAVEUR PARTICULIÈRE, NOUS Y AVONS INTÉGRÉ DOUZE QUESTIONS ET RÉPONSES D'ANCIENNES ÉDITIONS, AVEC LE MÊME ENTHOUSIASME QUE CELUI D'UN GROUPE POP QUI PRODUIT UNE COMPILATION DE SES PLUS GRANDS SUCCÈS. NOUS EN PROFITONS POUR REMERCIER TOUS CEUX QUI ONT CONTRIBUÉ À CE MAGAZINE TOUT AU LONG DE CES DOUZE ANNÉES, ET NOTAMMENT CES

DOUZE ENTRAÎNEURS D'EXCEPTION

placer parfois en retrait. L'observation est assurément une question importante pour avoir l'assurance que la qualité est élevée et que vous obtenez ce que vous désirez d'une séance d'entraînement.



Getty Images

ALEX FERGUSON

Ensuite, je pense que vous avez besoin de persévérance parce qu'être entraîneur au sein de l'élite n'est pas, de nos jours, un métier facile. Quand vous arrivez le lundi matin après une défaite et que cette qualité qu'est la persévérance vous fait défaut, cela va se voir et affecter les joueurs. Donc si le lundi matin vous «avez la pêche», vous êtes prêt. La passion doit ressortir.

Je pense aussi qu'un entraîneur d'élite a besoin d'être imaginatif. Quand les gens vous demandent quelle a été votre meilleure réussite en tant qu'entraîneur, vous désirez mettre en évidence une réussite parfaite que vous avez influencée. Cela concerne l'imagination que vous avez inculquée lors d'une séance d'entraînement et que les joueurs assimilent. Ils le font ensuite par habitude. Je me souviens avoir enseigné, quant j'étais jeune entraîneur, des reprises dans des zones importantes du terrain, ce qui était inhabituel à cette époque. Vous mettez donc cette imagination



Hassestein/Bullgarz/Getty Images

OTTMAR HITZFELD

dans la tête d'un joueur et il peut ensuite l'amener à un autre niveau parce qu'il réalise que vous voulez avec lui tenter des choses. Vous créez une réaction en chaîne en incitant les joueurs à réfléchir et cela est une chose merveilleuse à développer.

Il est aussi important de savoir communiquer avec simplicité. Vous voyez ces séances d'entraînement où l'entraîneur parle tout le temps et le message ne passe pas – les mots se perdent dans le vent. Prenez les choses simplement, soyez bref mais déterminé. Soyez parfaitement clair sur ce que vous ressentez après une séance d'entraînement. Rappelez vous de l'époque où nous étions joueurs – nous étions là et voulions avancer et l'entraîneur tenait d'interminables discours. Trop parler est un grand danger pour un entraîneur.

OTTMAR HITZFELD

N° 16 • Décembre 2001

The Technician: Dans quelle mesure le football a-t-il changé depuis vos débuts d'entraîneur en 1983?

Le jeu est devenu nettement plus rapide et cela a engendré d'énormes sollicitations pour les joueurs tant physiquement que techniquement. Aujourd'hui, les joueurs doivent accepter un style de vie professionnel et travaillent intensément sur tous les aspects de leur jeu. Même les défenseurs ont dû améliorer leurs qualités techniques parce qu'il est impératif qu'ils prennent part à la construction du jeu. Tout s'est amélioré, y compris les traitements médicaux. La pression a également augmenté et les sponsors/représentants de l'économie veulent des résultats. Les joueurs sont des vedettes et tous doivent affronter les médias – chaque jour nous avons affaire à cinq stations TV. S'ajoute à tout cela le fait que je dois faire preuve de psychologie en traitant avec des joueurs millionnaires qui ont tous leurs propres sollicitations et pressions. L'arrêt Bosman a modifié l'attitude des joueurs – l'argent est devenu leur priorité et les agents les rendent fous. Un autre aspect de la situation Bosman a été la migration des joueurs à travers les frontières mais à Bayern nous avons l'ambition d'avoir dans l'équipe autant de joueurs allemands que possible. Le programme concernant les juniors est donc devenu encore plus important pour nous.

ARSÈNE WENGER

N° 26 Novembre 2004

The Technician: Vous avez une vue particulière sur un joueur – qu'aimez-vous voir chez un jeune joueur?

La motivation et l'intelligence sont les éléments principaux parce que je crois qu'on a besoin d'un minimum d'intelligence (savez-vous pourquoi vous faites une erreur?) et d'avoir la volonté de s'améliorer. L'aspect du talent n'est pas suffisant parce que ce qui fait une carrière dépend de la force avec laquelle vous désirez devenir quelqu'un et vous êtes assez intelligent pour comprendre ce que vous pouvez faire avec le talent que vous avez. Si vous regardez autour de vous, vous verrez que la plupart des grands joueurs sont intelligents – ils doivent l'être parce que ce n'est pas facile de gérer une carrière. Idéalement, on désire avoir un joueur qui a tout. À Arsenal, notre jeu s'appuie sur la technique et le mouvement – cela signifie que je regarde le rythme du joueur et son niveau technique. Ces éléments ne vont pas toujours avec la puissance ou l'engagement physique mais nous voulons que notre jeu soit très mobile et très rapide, raison pour laquelle nous avons besoin d'une bonne technique et d'être capables de nous mouvoir rapidement. Bien sûr, on désire de la puissance et de la présence physique mais, pour moi, les priorités sont le rythme et la technique.



Getty Images

ARSÈNE WENGER



Getty Images

FABIO CAPELLO

FABIO CAPELLO

N° 14 • Janvier 2001

The Technician: Comment décririez-vous votre style d'entraînement?

Je pense que je suis un mélange d'entraîneur et de manager; j'aime m'immiscer dans la partie relative à la gestion et à l'administration du club et je ne veux pas être isolé en m'occupant uniquement de l'aspect technique. J'aime être impliqué dans tout ce qui se passe au sein du club. Un peu comme dans les clubs anglais. Je crois sans réserve aux vertus du travail acharné, à l'esprit de groupe et à la discipline. J'ai toujours dit que si un joueur avait de la discipline, respectait ses collègues et travaillait de manière sérieuse, de bons résultats seraient obtenus. Sinon, des résultats positifs peuvent aussi être obtenus mais seulement dans le court terme. C'est le système et la façon dont vous travaillez qui vous permet de gagner durablement. Vous gagnez en restant concentré, déterminé et discipliné. Ce n'est pas nécessairement un type rigide de discipline. Je parle du «respect discipliné»; du respect pour l'entraîneur, du respect pour les collègues et du respect pour les gens qui nous paient. En ce qui concerne les méthodes de jeu, cela dépend beaucoup du type de joueurs que j'ai à disposition. Si, par exemple, je peux travailler avec des joueurs rapides et résolus, je suis en mesure d'adopter une approche très différente – tout en appliquant mon style personnel.



Getty Images

ROY HODGSON

ROY HODGSON

N°36 • Juin 2007

The Technician: A votre avis, quelles sont les tendances essentielles dans le football d'élite européen, tant du point de vue tactique que du point de vue directorial?

Du point de vue directorial, la tendance, pour un entraîneur, est d'être jugé plus rapidement et plus sévèrement que par le passé. En raison de cette réalité, un entraîneur a peu de marge pour développer sa philosophie ou son style de direction parce qu'il n'obtient peut-être pas les résultats suffisamment rapidement pour que ce temps lui soit accordé. Ce que cela implique, au plus haut niveau, est que la capacité de dépenser de l'argent et d'acheter les bons joueurs et de les rassembler est devenue plus importante que ce n'était le cas par le passé quand davantage de temps était donné à l'entraîneur pour développer les joueurs mis à sa disposition. De nos jours, il est jugé davantage sur la qualité de ses achats que sur le niveau du travail effectué quotidiennement.

Du point de vue tactique, nous pourrions parler de beaucoup de choses mais je me contenterai d'en évoquer trois. La première est l'importance de la contre-attaque et l'aptitude à exploiter la richesse de l'effectif. Deuxièmement, l'amélioration de la condition physique et du rythme au sein de l'équipe. Il ne fait pas de doute que le jeu est plus rapide et la sélection des joueurs le reflète. Et, troisièmement, il y a moins de pression très intense sur le front de l'attaque et dans les zones avancées. Cela en partie parce que le souci concernant l'interprétation de la Loi du hors jeu a conduit les équipes à jouer plus en recul. Les flancs sont toujours occupés mais c'est essentiellement le cas dans sa propre zone de terrain.

RAFAEL BENITEZ

N°30 • Octobre 2005

The Technician: Vous avez connu des débuts difficiles comme entraîneur en chef. Quel conseil donneriez-vous à ceux qui débutent?

Simplement dit: vous devez avoir de la passion et ne pas compter vos heures. Vous devez avoir de la passion et passer des heures sans fin à vous développer vous-même en tant qu'entraîneur. Vous devez également croire en vos capacités. Quand j'ai été limogé de mes deux premiers postes, l'un après seulement neuf matches dans la saison, j'ai cherché un nouveau travail et j'ai poursuivi ma formation. J'avais un diplôme d'éducation physique, y compris quatre ans de spécialisation dans le football et, toute ma vie durant, j'ai été dans le sport, de telle sorte que c'était mon affaire. Je me souviens de mon deuxième agent me disant que ce serait difficile d'obtenir un nouveau travail après deux licenciements. Sans hésitation je lui ai dit que je voulais être en première division. Mon épouse m'a également beaucoup soutenu durant ces jours difficiles. Lorsque j'ai effectué mon voyage d'étude en Italie, en Angleterre et au Brésil, j'ai posé beaucoup de questions aux entraîneurs que j'ai rencontrés, tels que Fabio Capello. Si vous ne savez pas quelque chose, vous devez rechercher les réponses. Vous devez faire les bonnes choses afin de gagner et cela signifie savoir ce qui marche – ce n'est seulement une question de théorie mais il s'agit d'avoir l'esprit pratique et d'être flexible. Dans la seule maison de mes parents, j'avais 1500 vidéos avec trois matches sur chacune d'elles et j'analysais les détails des matches. Cela remonte à dix ans. Aujourd'hui, j'utilise l'ordinateur et j'ai tous les DVD à notre terrain d'entraînement. Je suppose que vous pourriez dire, tout bien considéré, que je suis un étudiant du football.



Getty Images

RAFAEL BENITEZ

JÜRGEN KLINSMANN

N°32 • Avril 2006

The Technician: Quelles sont les plus grandes influences que vous avez subies en tant que joueur et en tant qu'entraîneur?

J'ai eu beaucoup de chance. Pendant presque 18 ans comme joueur professionnel, j'ai travaillé avec des gens comme Franz Beckenbauer et Bert Vogts, tous deux vainqueurs de la Coupe du monde et entraîneurs couronnés de succès. J'ai également travaillé avec Otto Rehhagel, Giovanni Trapattoni, Ossie Ardiles, César Luís Menotti, Arsène Wenger – un nombre impressionnant



Vogel/Bongnats/Getty Images

JÜRGEN KLINSMANN

d'entraîneurs de haut niveau. Et j'ai retenu quelque chose de chacun d'entre eux. J'ai beaucoup appris d'Arie Haan durant la période que j'ai passée à Stuttgart et avec Arsène Wenger à Monaco, comme la manière de traiter avec les gens et de se montrer respectueux parce que la personne est ce qui compte le plus. Chaque entraîneur a son propre style et j'ai appris d'eux qu'il y avait des choses bien plus importantes que de penser seulement au résultat à la fin de la semaine. Si je me penche sur l'époque que j'ai passée en équipe nationale, j'ai été impressionné par la facilité de Franz Beckenbauer à traiter les choses et par sa façon d'être toujours positif. Mais, par dessus tout, il avait un charisme incroyable. Bert Vogts était un travailleur méticuleux – il était extrêmement bien préparé pour chaque séance



JOSÉ MOURINHO

Ceity Images

d'entraînement. Arie Haan a eu beaucoup d'influence sur moi dans mes jeunes années mais tous les autres m'ont apporté quelque chose. La manière dont Arsène Wenger formait les joueurs était très impressionnante – à l'époque, à Monaco, je me suis souvent étonné de certaines choses qu'il faisait mais ensuite, beaucoup plus tard, j'ai pu voir les résultats positifs de son travail avec certains joueurs.

CARLOS PARREIRA

N° 18 • Août 2002

The Technician: Comment jugez-vous les vedettes d'aujourd'hui?

Nous avons à cet égard une vue très romantique: le football est encore, et il sera toujours, un jeu de technique et de dextérité. C'est un jeu de talents. Tout le monde ne peut pas être chanteur. Tout le monde ne peut pas être peintre (soit dit en passant, je suis moi-même peintre). Tel est le football: un jeu de talent, de technique, de dextérité, d'art. Toutefois, nous ne pouvons pas vivre à l'écart du jeu moderne – ce n'est pas suffisant d'avoir de la technique et de la dextérité. Nous avons besoin d'organisation, nous devons savoir comment défendre et attaquer, nous devons être parfaitement au point physiquement. Mais je crois que pour atteindre le plus haut niveau, vous devez posséder des vedettes – sans vedettes vous n'êtes rien. Les vedettes font la différence dans le jeu – une action individuelle, un coup franc, etc. Quand nous parlons des vedettes, je n'aime pas celles qui ne font que de la fumée, j'aime celles qui font du feu, celles qui sont performantes. C'est un problème pour l'entraîneur de traiter avec celles qui jouent pour elles-mêmes – beaucoup de fumée mais pas de feu. Les vedettes qui créent le jeu sont celles qui font la différence pour l'équipe; ce sont de véritables vedettes.



CARLOS PARREIRA

Sportsfile

JOSÉ MOURINHO

N° 27 • Janvier 2005

The Technician: Comment décrieriez-vous votre style en tant qu'entraîneur?

Je pense qu'il y a eu une évolution dans mon style – aujourd'hui, je suis très différent d'il y a cinq ans. Concernant les matches, je suis beaucoup plus analytique durant la première mi-temps parce qu'à la mi-temps, je dois aider mon équipe. Il est difficile de communiquer avec les joueurs durant un match de haut niveau. C'est la raison pour laquelle je ne crie pas trop mais je prends des notes, mais uniquement lors de la première mi-temps. J'analyse la deuxième mi-temps à la maison. Lors de la discussion avec l'équipe à la mi-temps, j'essaie de contrôler mes émotions et d'être comme l'équipe souhaite que je sois: cela veut dire que je peux aussi bien être très calme que laisser paraître mes émotions parce que l'équipe attend une certaine réponse de moi. Il y a toujours un aspect émotionnel ainsi qu'une contribution tactique. Il y a toujours quelque chose à dire à l'équipe à la mi-temps, mais à la fin du match, il vaut mieux ne rien dire parce que les joueurs ne sont pas prêts pour des analyses. Globalement, je dirais que j'ai un style de management flexible, même si je suis très exigeant à l'entraînement. J'ai toujours eu la chance d'avoir plus d'un terrain d'entraînement. Je prépare donc mes séances d'entraînement de manière à pouvoir passer d'une situation à une autre avec un temps de travail très élevé et un temps de repos très réduit. Nous cherchons la qualité et une grande intensité pendant de brèves périodes. Les joueurs veulent travailler, que ce soit au Portugal, en Angleterre ou en Espagne, si l'entraînement est bien organisé et sérieux, et s'ils connaissent le but de l'exercice.

LUIZ FELIPE SCOLARI

N° 21 • Juin 2003

The Technician: Quelles sont, à votre sens, les principales différences entre le football sud-américain et le football européen?

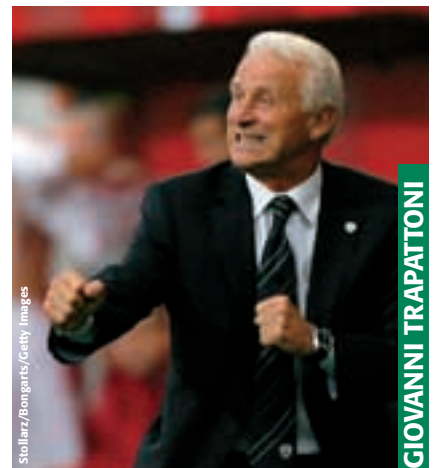
En Europe, le football met l'accent sur la force physique, le marquage, le jeu collectif tandis qu'en Amérique du Sud il y a une plus grande liberté d'expression, davantage d'individualisme et



LUIZ FELIPE SCOLARI

Ceity Images

c'est souvent ce qui fait la différence en Coupe du monde, en particulier pour le Brésil. Avec le Brésil, nous avons fait jeu égal avec les Européens sur le plan du travail d'équipe et de la force mais la qualité individuelle des joueurs brésiliens a été déterminante. Songez au «pointu» de Ronaldo contre la Turquie en demi-finale, c'était du jeu individuel de la meilleure veine.



GIOVANNI TRAPATTONI

Stellarz/Bongartz/Ceity Images

GIOVANNI TRAPATTONI

N° 23 • Janvier 2004

The Technician: Quand votre carrière prendra un terme (dans de nombreuses années), quelle image voudriez-vous que l'on garde de vous?

Premièrement, je voudrais qu'on garde l'image de quelqu'un qui avait le sens du contact humain. Deuxièmement, en tant qu'entraîneur pendant 30 ans, j'ai toujours été à jour avec les tendances dans le football. Comme je deviens plus âgé, je m'efforce toujours de rester jeune, professionnellement parlant. J'ai travaillé avec nombre de grands joueurs – Platini était l'un des meilleurs – et ils essayaient toujours d'utiliser leurs capacités pour produire un football qui était physique, positif et extrêmement technique. Toutefois, j'ai toujours été un réaliste. Parfois j'ai procédé à des changements en vue de produire un résultat – cela ne signifie pas nécessairement que j'étais défensif mais seulement que j'étais souple et très pragmatique.



LA FÉDÉRATION ALLEMANDE DE FOOTBALL, REPRÉSENTÉE PAR SON PRÉSIDENT D'ALORS, EGIDIUS BRAUN, A FAIT PARTIE DES PREMIERS SIGNATAIRES DE LA CONVENTION DES ENTRAÎNEURS DE L'UEFA, EN JANVIER 1998.

UNE APPROCHE PAR LE BIAIS DE CONVENTIONS

A LA SUITE DE L'ADMISSION, PAR LE COMITÉ EXÉCUTIF DE L'UEFA, DE L'ASSOCIATION NATIONALE DU MONTÉNÉGRIO EN TANT QUE MEMBRE DE NIVEAU B DE LA CONVENTION DES ENTRAÎNEURS DE L'UEFA, LES 53 ASSOCIATIONS NATIONALES DE L'UEFA SONT DORÉNAVANT MEMBRES DE LA CONVENTION.

Cette situation n'est toutefois pas une excuse pour boucler le chapitre Convention ni pour se reposer sur ses lauriers. Les jalons du projet sont, certes, posés, mais il reste encore un long chemin à parcourir. La Convention des entraîneurs remonte à une proposition d'un groupe de travail constitué en 1991 et à une décision prise par le Comité exécutif en 1994. Un projet de travail a démarré en 1997, lequel s'est concrétisé lorsque l'Allemagne, le Danemark, l'Espagne, la France, l'Italie et les Pays-Bas ont signé le document à Gand le 17 janvier 1998. La Convention était envisagée comme un moyen d'améliorer

les structures de formation des entraîneurs jusqu'à des niveaux clairement définis, d'établir des références et, partant, de faciliter la circulation des entraîneurs européens, devenue beaucoup plus courante depuis la création de la Convention.

Au fil des ans, la Convention a fourni une magnifique plate-forme pour l'échange d'informations et de compétences. Des spécialistes se sont ainsi rendus dans les associations membres pour évaluer la situation et les assister. Ces efforts ont été complétés par des ateliers et des cours de l'UEFA pour formateurs d'entraîneurs. En d'autres

termes, il n'a pas seulement été question de remplir les conditions définies dans la Convention, mais cette dernière a également généré un champ d'énergie positive autour d'elle. Tous les membres, même les fondateurs engagés depuis plus de dix ans, continuent de participer par l'intermédiaire des cycles de réévaluation triennaux, qui servent à contrôler la situation en cours et à garantir la crédibilité de l'ensemble du projet.

Toutefois, l'un des aspects positifs de la Convention des entraîneurs est que son succès a conduit à la création de deux autres projets, qui reposent également sur l'approbation de l'UEFA en cas d'observation de critères préétablis par les associations nationales.

Le premier projet a vu le jour au début du siècle et s'est développé très rapidement. A l'heure actuelle, pas moins de 37 associations nationales sont signataires de la Convention sur le football de base et cinq candidats sont en cours d'évaluation. Alors que la Convention des entraîneurs se concentre principalement sur les qualifications individuelles des entraîneurs, celle du football de base met l'accent exclusivement sur les associations nationales et les programmes qu'elles organisent ou supervisent.

Contrairement à la Convention des entraîneurs, le projet du football de base repose sur un système d'étoiles qui ressemble au système d'évalua-



Les cours pour les formateurs d'entraîneurs sont une part importante du programme de la Convention des entraîneurs.

**PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION
ESPAGNOLE DE FOOTBALL ET
VICE-PRÉSIDENT DE L'UEFA,
ANGEL MARIA VILLAR LLONA SIGNE
LA CONVENTION SUR L'ARBITRAGE.**



**Séance
d'entraînement
physique
pour les arbitres.**

tion utilisé dans l'hôtellerie. A ce jour, 23 associations sont membres au niveau de base une étoile, au-dessus duquel des étoiles supplémentaires sont accordées pour des programmes plus avancés dans quatre domaines: responsabilité sociale et football handisport; nombre de participants inscrits; projets dans le football féminin et le football des filles; promotion et croissance. Des étoiles supplémentaires ont déjà été attribuées à quatorze associations et les premiers exemples d'associations recevant une sixième étoile pour des activités à un niveau supérieur sont attendus au cours de cette année. Au plus haut niveau, une septième étoile sera accordée aux associations dont les activités de football de base seront qualifiées d'exceptionnelles.

Le dernier des projets approuvés par l'UEFA est la Convention sur la formation des arbitres et l'organisation de l'arbitrage, qui vise à optimiser la formation et l'organisation dans tous les domaines qui concernent les arbitres. Elle ne concerne pas exclusivement les arbitres, mais également les arbitres assistants, les

quatrième officiels, les accompagnateurs d'arbitres, les administrateurs des questions d'arbitrage, les observateurs d'arbitres et les instructeurs d'arbitres. L'objectif général est l'uniformisation de la formation des arbitres et des structures mises en place pour l'organisation de l'arbitrage. Un autre objectif consiste à définir et à unifier le statut professionnel et juridique des arbitres. De nouveau, le rôle de l'UEFA est de définir des directives, de soutenir les associations nationales et de donner son approbation si les critères sont remplis.

Dans cette dernière convention, les connaissances spécialisées sont fournies par un Panel des directives d'arbitrage et un Panel de certification d'arbitrage composés, tous deux, de membres proposés par la Commission des arbitres de l'UEFA. Le fait que les deux autres conventions avaient déjà été lancées avec succès a aidé la troisième à passer la vitesse supérieure très rapidement. En effet, même si le projet est entièrement opérationnel depuis moins de trois ans – les premières candidatures sont parvenues au début de 2006 –

les membres sont déjà au nombre de treize (Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Ecosse, Finlande, France, Hongrie, Luxembourg, Norvège, République d'Irlande, Slovaquie et Suisse). Alors que le projet a atteint sa vitesse de croisière, trente-cinq associations sont en cours d'évaluation et, si le Comité exécutif approuve les propositions de candidature, un nouveau groupe de membres pourrait signer la Convention sur la formation des arbitres et l'organisation de l'arbitrage à l'occasion du Congrès de l'UEFA, qui aura lieu en mars prochain à Copenhague.

Dans ce cas, l'UEFA n'a pas seulement fixé les critères et les lignes directrices mais a également mis à disposition des fonds pour soutenir les activités des associations ayant rempli les critères. Cette approche a été étendue aux deux autres programmes et a été accueillie avec enthousiasme par les spécialistes qui travaillent dans ces secteurs clés, où l'UEFA soutient sans réserve tous les efforts visant à relever les standards et à établir des références au sein du football européen.



Sportsfile

**CARLOS ALBERTO PARREIRA
LORS DE LA CONFÉRENCE DE
L'UEFA À VIENNE.**

COMMENT REMPORTEZ-VOUS LA COUPE DU MONDE

TOUT UN PROGRAMME, N'EST-CE PAS? L'ATTENTION DU PUBLIC ÉTAIT À SON COMBLE LORSQUE CARLOS ALBERTO PARREIRA, QUI A MENÉ LE BRÉSIL À LA VICTOIRE LORS DE LA COUPE DU MONDE DE 1994, EST MONTÉ SUR SCÈNE LORS DE LA CONFÉRENCE DES ENTRAÎNEURS NATIONAUX À VIENNE POUR FAIRE UNE PRÉSENTATION PORTANT CE TITRE FASCINANT, ET POUR CAUSE! DANS L'AUDIENCE SE TROUVAIENT EN EFFET LES ENTRAÎNEURS QUI, AVEC LEUR ÉQUIPE, ENTAMENT LA DERNIÈRE LIGNE DROITE DANS LA QUALIFICATION POUR LA PHASE FINALE DE LA COUPE DU MONDE 2010 EN AFRIQUE DU SUD.

Carlos Alberto Parreira connaît bien le football des équipes nationales. A part le Brésil, il a été entraîneur au Ghana, au Koweït, aux Emirats arabes unis, en Arabie saoudite et en Afrique du Sud. Et, comme il s'empresse de le souligner, il a appris qu'il n'y a pas de formule ni de potion magiques. Le titre de sa présentation, qui figurera, avec son accord, sur le site de l'UEFA, aurait d'ailleurs très bien pu être «Comment avoir une petite chance de remporter la Coupe du monde.» Disons-le d'emblée, si vous demandez aux vainqueurs de la Coupe du monde, de l'EURO ou de la Ligue des champions de l'UEFA d'indiquer un facteur clé, ils répondront certainement «de la chance dans l'épreuve des tirs au but.»

En fait, la liste des anciens vainqueurs révèle qu'il n'y a pas de dénominateur commun pour ce qui est de la personnalité. Comment comparer Alf Ramsey avec César Luís Menotti, Enzo Bearzot avec Franz Beckenbauer? D'un autre côté, il est intéressant de chercher des traits communs entre Carlos Alberto Parreira et Aimé Jacquet, Luiz Felipe Scolari et Marcello Lippi, les techniciens qui ont mené leur équipe au sacre mondial après lui.

L'entraîneur brésilien éprouve de l'admiration pour Sepp Herberger, champion du monde en 1954 avec l'Allemagne, qui a développé une discipline tactique, en plus de la force physique et mentale, dans le but d'attaquer et de défendre avec un maximum d'efficacité. Il admet qu'il trouve son inspiration dans des affirmations extrêmement simples de Sepp Herberger, telles que «le ballon est rond» ou «le match dure 90 minutes», parce que ces concepts de base sont une invitation à réfléchir sur l'essence même du football.

En feuilletant les pages de l'histoire de la Coupe du monde, Carlos Alberto Parreira trace des tendances parmi les vainqueurs: naissance de l'«art football» en 1958, basé sur l'habileté technique extraordinaire des Brésiliens; philosophie consistant à jouer en empêchant l'adversaire de jouer, pratiquée par l'équipe anglaise sans ailier d'Alf Ramsey en 1966; qualité et équilibre de l'équipe du Brésil en 1970; unité compacte de l'équipe d'Allemagne, qui l'emportera sur le «football total» en 1974; les différents styles qui ont mené l'Argentine

au sommet du football mondial en 1978 et 1986; et enfin, les excellentes aptitudes tactiques et de contre des équipes italiennes qui ont triomphé en 1982 et 2006.

La question est de savoir si, aujourd'hui, un entraîneur d'équipe nationale ambitieux a besoin d'un condensé de toutes ces qualités ou s'il peut construire une équipe gagnante avec quelques-unes d'entre elles, en étant toutefois prêt à affronter des adversaires qui pratiquent un football différent. Carlos Alberto Parreira est d'avis qu'une équipe gagnante doit être construite sur les bases de la culture, de l'histoire et des traditions de son pays. Citant César Luís Menotti, il ajoute: «Il faut comprendre que si l'on est musicien et que l'on ne sait pas qui est Beethoven, on est perdu. Si j'ignore le passé, je ne peux planifier ni le présent ni le futur.» Contre-exemple: le football argentin, qui a suivi deux écoles de pensée différentes, menées par ses deux vainqueurs de la Coupe du monde. Même si Carlos Bilardo soutient qu'«il n'y a pas de style argentin et que gagner est la seule chose qui compte.»

Dans l'Europe moderne, le sujet n'est nullement hors de propos. Parmi les pays qui ont porté le nombre de membres de l'UEFA de 31 à 53 en quelques années, plusieurs ressentiront peut-être le besoin de redécouvrir leurs gènes footballistiques. Carlos Alberto Parreira, bien sûr, est imprégné de la culture et de la philosophie brésiliennes. Il cite Mario Zagallo,



Quercia/AFIP/Getty Images

Carlos Alberto Parreira, entraîneur de l'Afrique du Sud.

**CARLOS ALBERTO PARREIRA
LORS DE SA PRÉSENTATION
À VIENNE.**



Les Brésiliens Carlos Alberto Parreira et Mario Zagallo avec la Coupe du monde.

quatre fois champion du monde en tant que joueur et entraîneur, comme l'homme ayant réussi à associer la méthode à la fantaisie traditionnelle des Brésiliens, en mettant l'accent sur ce qui se passe hors du terrain. Sa révolution en 1970 était basée sur un programme d'entraînement méticuleusement planifié, associé à une infrastructure d'équipe entièrement nouvelle, dans laquelle le staff technique était porté de quatre à douze membres. Bien que la science et la technologie aient été de plus en plus appliquées au football au cours des cinquante dernières années, l'entraîneur brésilien admet qu'il est difficile d'égaliser l'expérience de 1958 en ce qui concerne la période de préparation. «A l'époque, remarque-t-il, les Brésiliens jouaient au Brésil, et la préparation commençait en février. Cela est tout simplement impossible aujourd'hui.»

Le défi que doit relever l'entraîneur d'une équipe nationale à l'heure actuelle est que les cultures, les philosophies et les concepts de jeu doivent être implantés en peu de temps et, souvent, chez des footballeurs qui ont pratiqué le football dans des contextes culturels très différents depuis leur adolescence. Si la

technologie peut assister l'entraîneur d'équipe nationale moderne, par exemple en consignait l'entraînement de chaque joueur et sa sollicitation lors des matches via Internet, elle ne peut apporter le caractère national, ni l'unité à une équipe.

C'est pourquoi Carlos Alberto Parreira maintient qu'un élément clé dans l'activité d'entraîneur est l'évaluation des joueurs disponibles et la sélection de ceux qui, selon lui, peuvent interpréter sa philosophie. Il cite une nouvelle fois César Luís Menotti: «Il faut chercher la qualité et les joueurs d'équipe. On peut comparer une bonne équipe à un orchestre symphonique. Il ne peut y avoir que des violons. Il doit également y avoir un piano, des contrebasses, des instruments à vent et un bon chef d'orchestre.»

«La musique change constamment, ajoute l'entraîneur brésilien. Au Brésil, en 1958, le système appliqué était essentiellement le 4-2-4, mais grâce à la capacité de Mario Zagallo d'attaquer et de défendre, il s'est plus ou moins modifié en 4-3-3. Lorsque le Brésil a renoué avec la victoire en 1970, on

peut dire que c'était avec un système en 4-5-1. Les cinq milieux étaient Clodoaldo et Gerson dans les rôles de milieux récupérateurs, avec Jairzinho, Pelé et Rivelino jouant derrière Tostão.» En 1994, Arrigo Sacchi qualifia l'équipe du Brésil de Carlos Alberto Parreira d'«équipe la plus organisée de son histoire.» Elle se basait sur une défense en zone à quatre à plat et, comme Carlos aime à le rappeler, «sur un jeu de passes et de placement avec des contres rapides et des changements de rythme. L'efficacité était ainsi maximale, avec pratiquement aucune faute.»

Les styles de jeu vont et viennent. Carlos Alberto Parreira relève que, lors de la phase finale de la Coupe du monde de 1990, 14 des 24 équipes ont joué avec trois défenseurs. En 2006, elles étaient 5 sur 32, une tendance qui s'est poursuivie lors de l'EURO 2008, où seules l'Autriche et la Grèce ont sporadiquement opté pour ce schéma. Mais l'entraîneur brésilien insiste sur le fait que les caractéristiques que doit avoir un entraîneur aspirant à remporter la Coupe du monde n'ont fondamentalement pas changé. Il doit avoir fait ses preuves, avoir réalisé un vrai parcours en tant que footballeur et avoir accumulé suffisamment d'expérience au plus haut niveau pour être crédible dans les vestiaires. Il doit aussi pouvoir communiquer une philosophie de jeu cohérente aux joueurs. Ses qualités de leadership doivent être axées sur la création d'une ambiance positive. Il doit toujours être prêt à «défendre la tribu», comme le dit Carlos Alberto Parreira. Il doit rester calme, concentré et agréable même en cas de pression extrême. Et il doit se montrer détendu et déterminé dans ses relations avec les médias, «même si vous avez l'impression que c'est vous contre le reste du monde. Il y a eu des moments, je dois bien l'admettre, où je me suis demandé si cela en valait vraiment la peine. Vous devez être Robocop...».

Carlos Alberto Parreira pense également que, en plus d'avoir dans ses rangs des joueurs exceptionnels, une équipe capable de remporter la Coupe du monde doit «gagner en dehors du terrain. Elle doit avoir une mission, une vision, un objectif. Elle doit défendre les mythes et les légendes de son pays.»

Quelle équipe saura faire tout cela avec succès en Afrique du Sud?



Sportsfile

WILLI RUTTENSTEINER.

PARTAGE D'EXPÉRIENCES

L'OBJECTIF DU PROGRAMME DES GROUPES D'ÉTUDE DE L'UEFA EST UN MEILLEUR PARTAGE D'EXPÉRIENCES ET DE CONNAISSANCES ENTRE LES 53 ASSOCIATIONS MEMBRES. LANCÉ EN JUILLET, CE PROGRAMME A DÉMARRÉ SUR LES CHAPEAUX DE ROUE. L'INITIATIVE EST VENUE DU PRÉSIDENT MICHEL PLATINI, QUI SOUHAITAIT ENCOURAGER LES ÉCHANGES TECHNIQUES AU MOYEN D'UN «TRIANGLE MAGIQUE» FORMÉ PAR L'UEFA, LES ASSOCIATIONS ORGANISATRICES ET LES ASSOCIATIONS VISITEUSES.

Le Programme des groupes d'étude a été conçu pour soutenir et promouvoir le développement du football en encourageant les associations nationales à se rendre visite au sein d'un cadre structuré. Le concept prévoit qu'une association nationale accueille des délégations de trois autres associations (onze personnes au maximum pour chacune) à l'occasion d'un événement de quatre jours axé sur un thème spécifique prévu

par les directives de l'UEFA. Quatre thèmes sont couverts par le programme: le football de base, le football féminin, le football junior d'élite et la formation des entraîneurs.

La Fédération autrichienne de football s'est distinguée en donnant le coup d'envoi du programme à la fin du mois d'août. Christian Schramm, dans un bref rapport, nous donne un avant-goût du projet.

«La Fédération autrichienne de football (ÖFB) a eu le plaisir d'accueillir les délégations des associations nationales d'Azerbaïdjan, de Hongrie et d'ARY de Macédoine pour une visite sur le thème du football junior. Willi Ruttensteiner, directeur technique de l'ÖFB et chef de la délégation, a présenté l'approche autrichienne en matière de développement des jeunes talents aux trois associations et à Istvan Kisteleki, président de la Fédération hongroise de football, présent en qualité d'invité d'honneur.

»L'ÖFB a choisi la ville de Linz, son académie de football et son centre de formation régional destiné au développement des jeunes talents comme plaque tournante de la visite de quatre jours. Salzbourg a également eu son rôle à jouer, avec la présentation de l'académie de football et de l'équipe amateur de Red Bull Salzbourg.

»La première journée a été consacrée à un aperçu général des méthodes autrichiennes de développement des juniors et du projet Challenge 08, présentés par Willi Ruttensteiner.

»Lors de la deuxième journée, le groupe de 21 visiteurs a été informé par Bernhard Straif d'abord sur les grandes lignes du développement en Autriche, puis sur le travail effectué au sein des centres de formation régionaux. Dans l'après-midi, après une séance pratique avec la participation de jeunes footballeurs de 10 à 14 ans, les délégations ont abordé le thème des académies de football. Le directeur sportif des académies autrichiennes, Andreas Heraf, a présenté le modèle national de développement des juniors au niveau élite en collaboration avec Willi Schuldes, chef de l'académie de Linz. La journée s'est achevée sur une nouvelle séance pratique avec des joueurs d'une académie.

»La troisième journée s'est déroulée à Salzbourg. Le chef de l'académie de football de Red Bull Salzbourg, anciennement entraîneur au sein de la Bundesliga autrichienne, Lars Söndergaard, a présenté l'académie dans les grandes lignes. Adi Huetter, l'entraîneur principal de l'équipe amateur,



ÖFB

Séance de travail en Autriche.

**UNE SCÈNE DE LA FINALE
DE L'EURO FÉMININ 2005 ENTRE
L'ALLEMAGNE ET LA NORVÈGE.**



Baron/Bongarts/Cetty Images

qui joue en deuxième ligue autrichienne, a ensuite fait un rapport sur le travail avec des équipes amateurs et l'accès de jeunes joueurs au football professionnel.

»Lors de la discussion à l'issue de la quatrième journée, toutes les associations ont exprimé un commentaire positif, à l'UEFA pour la mise en place du Programme des groupes d'étude, et à l'ÖFB, pour l'organisation de l'événement. L'impression que Willi Rutensteiner a retirée de cette visite était très positive. Il a acquis la conviction que ce mode de communication et d'échange d'informations entre associations européennes ne pouvait qu'améliorer la qualité du football sur l'ensemble du continent.»

Comme le souligne Christian Schramm, lors de ces visites, l'accent est mis essentiellement sur l'expérience pratique, ce qui, outre l'échange d'informations, offre de nouvelles possibilités de formation aux entraîneurs d'élite actifs aux différents niveaux du jeu. Comme les Autrichiens, les Ecossais ont exprimé un avis très favorable après avoir accueilli des délégations pour des séances pratiques au sein des clubs Celtic FC, Rangers FC et Falkirk FC. Campbell Ogilvie, membre de la Commission de développement et d'assistance technique de l'UEFA, a commenté en ces termes cet événement: «Je dois dire que le Programme des groupes d'étude a été accueilli et évalué très positivement par les participants. L'élément clé a été le partage de connaissances, qui ne peut être que bénéfique en raison de sa contribution à l'élévation du niveau en Europe.»

Le programme est coordonné par le directeur technique de l'UEFA et son équipe, qui sont fortement sollicités depuis août. Pas moins de 24 visites ont été effectuées en 2008 et, lorsque la première saison du programme s'achèvera à la fin de juin, 52 visites auront eu lieu, engageant 23 associations organisatrices et 152 associations visiteuses. Ces chiffres illustrent le démarrage en trombe d'un projet accueilli avec beaucoup d'enthousiasme.

ANNÉE IMPAIRE, ANNÉE PROSPÈRE

L'UN DES GRANDS MYTHES DU FOOTBALL EUROPÉEN EST QUE LES ANNÉES IMPAIRES SONT CALMES. UN SIMPLE COUP D'ŒIL AU CALENDRIER DES MATCHES DE 2009 SUFFIT À DÉMYSTIFIER CETTE THÉORIE. LE CHAMPIONNAT D'EUROPE DES MOINS DE 21 ANS SE DISPUTE MAINTENANT LES ANNÉES IMPAIRES, AYANT AINSI QUITTÉ L'OMBRE DE L'EURO OU DE LA COUPE DU MONDE. ET LA FIN DE L'ÉTÉ, QUI PROMET D'ÊTRE TOUT SAUF CALME, VERRA LE PREMIER TOURNOI FINAL À 12 ÉQUIPES DE L'EURO FÉMININ, EN FINLANDE.

La finale 2005 de l'EURO féminin a vu la victoire de l'Allemagne sur la Norvège, les deux équipes s'étant déjà rencontrées dans le groupe B. L'histoire semble se répéter puisque le groupe B de cette édition comptera à nouveau l'Allemagne, la Norvège et la France, l'Islande venant compléter ce trio bien connu. Curieusement, les huit finalistes de 2005 se sont aussi qualifiés pour le tour final 2009, les Pays-Bas, l'Ukraine, la Russie et l'Islande faisant figure de nouveaux venus.

Comme à l'accoutumée, les tours finaux des Championnats d'Europe des moins de 17 ans et des moins de 19 ans se disputeront respectivement en mai et en juillet. La Fédération ukrainienne de football organisera le deuxième de ces tournois. Quant à la Fédération allemande de football, qui organisera le premier, elle assure d'ores et déjà la promotion de l'événement auprès du public et des médias. Ce premier tournoi sera réparti sur une douzaine de sites dans l'Est du pays, dont trois ont déjà accueilli le tour final du Championnat d'Europe féminin des moins de 19 ans en 2003. L'une des nombreuses innovations du tour final 2009 du Championnat d'Europe des moins de 17 ans est le nombre de coups d'envoi programmés à 11h00, y compris, selon toute vraisemblance, la finale, ce qui rendra les matches plus accessibles au jeune public.

Entre les tournois en Allemagne et en Ukraine aura lieu le tour final du Championnat d'Europe des moins de 21 ans, qui se déroulera en Suède. Mais 2009 ne sera pas seulement une année de tours finaux. Stuart Pearce, l'ancien international anglais à présent entraîneur de l'équipe des moins de 21 ans de son pays, invaincue en 28 matches depuis



Stuart Pearce, l'entraîneur des M21 anglais, à l'œuvre dans le match de barrage contre le Pays de Galles.



PIERLUIGI CASIRAGHI, ENTRAÎNEUR DE L'ÉQUIPE M21 ITALIENNE.

2005, explique: «Rien n'est plus difficile que de se qualifier pour le tour final du Championnat d'Europe des moins de 21 ans. C'est la phase de qualification la plus ardue que je connaisse dans le football. Les meilleures équipes s'en sortent lors des qualifications pour la Coupe du monde ou pour l'EURO. Mais personne ne réalise à quel point la qualification pour le tournoi des M21 est difficile. L'Espagne, qui a gagné toutes ses rencontres de qualification, a pourtant dû disputer les matches de barrage. Nous avons gagné sept matches sur huit et sommes restés invaincus, et nous aussi avons dû disputer des matches de barrage très serrés contre les Gallois. C'est vraiment une compétition ardue. Il y aura huit bonnes équipes en Suède, car le déroulement de la phase de qualification et des matches de barrage prouve qu'il est très difficile d'accéder au tour final.»

Il suffit de le demander aux Néerlandais. L'équipe de Foppe de Haan, auteur du doublé en 2006 et 2007, est arrivée ex æquo avec la Suisse dans le groupe de qualification mais, faute de points dans les rencontres directes, elle n'a pas réussi à se qualifier pour le tournoi en Suède. Ensuite, dans leur match de barrage retour contre l'Espagne, les Suisses étaient qualifiés jusqu'à la 95e minute, minute lors de laquelle l'équipe de Juan Ramón López Caro a égalisé, scellant ensuite la victoire globale avec un but supplémentaire lors des prolongations.

Ces rebondissements illustrent la limite ténue entre le succès et l'échec lors des phases de qualification des compétitions de l'UEFA à limite d'âge, où, comme le

souligne Stuart Pearce, il faut écramer au cours de matches de grande qualité pour sélectionner au maximum huit finalistes, alors que le pourcentage de succès lors des phases de qualification des équipes A est beaucoup plus élevé. Les entraîneurs sont plus que jamais conscients que tout problème de blessure ou de mise à disposition de joueurs peut avoir des conséquences décisives sur cette procédure de qualification hautement compétitive.

«Le succès dépend largement des joueurs que vous avez à disposition et de leur condition physique après une saison déjà longue», explique Pierluigi Casiraghi, parti pour un «doublé» après avoir déjà mené l'Italie en phase finale de l'édition 2007 du Championnat d'Europe des moins de 21 ans. «C'est une compétition qui grandit d'année en année et qui devient toujours plus intéressante. Se qualifier a été une grande réussite pour nos joueurs. Mais la victoire n'est jamais facile.» L'Italie a été tirée au sort avec la Suède, pays organisateur, la Serbie et le Belarus: «Un groupe étrange comprenant moins de noms célèbres que le deuxième, mais pas nécessairement plus facile pour autant. Nous aurions préféré être dans l'autre groupe, apparemment le plus difficile, car il aurait été meilleur pour nous de rencontrer des équipes comme l'Allemagne, l'Espagne ou l'Angleterre.»

Pierluigi Casiraghi estime que le tournoi des M21 et les autres tournois à limite d'âge offrent une expérience inestimable aux joueurs, qui «sont confrontés à une compétition très rude au sein de leurs clubs». Il ajoute: «L'équipe des moins de 21 ans pourrait être une étape importante

pour eux, car elle est une porte ouverte sur l'Europe et sur le monde, ce qui motive grandement les joueurs.»

«Nous connaissons le potentiel de nos adversaires, car nous avons vu à quel point ils étaient difficiles à battre lors de la phase de qualification», déclare l'entraîneur espagnol Juan Ramón López Caro. «Nous démarrons avec des incertitudes concernant la disponibilité des joueurs, car le tour final coïncide avec la Coupe des Confédérations. Des décisions devront être prises, et nous espérons pouvoir compter sur la meilleure équipe possible.»

Les adversaires de l'Espagne en Suède seront la Finlande, l'Allemagne et l'Angleterre. D'après l'entraîneur principal de cette dernière, Stuart Pearce, «le niveau de ce tournoi sera encore plus élevé qu'il y a deux ans. J'ai observé les huit équipes, et aucune ne peut se vanter d'avoir bénéficié d'un tirage au sort facile. C'est très excitant pour les joueurs et une chose est sûre: l'équipe qui brandira le trophée se sera battue pour l'obtenir. Nous allons nous préparer de manière aussi complète et intensive que possible.»

Pour l'entraîneur finlandais, Markku Kanerva, c'est «un grand défi et une chance pour nos joueurs d'accéder à la prochaine étape et de se mesurer individuellement avec des joueurs d'élite. Nous voulons prolonger notre rêve et espérons que nous pourrions surprendre l'une de ces excellentes équipes.»

Ces sentiments seront probablement partagés par les entraîneurs qui mèneront les équipes lors des tours Elite des Championnats d'Europe des moins de 17 ans et des moins de 19 ans et, dans le football féminin, lors des minitournois à quatre équipes qui détermineront les quatre finalistes pour le tour final du Championnat d'Europe féminin des moins de 17 ans, qui se jouera à Nyon, et des huit finalistes qui disputeront le tour final du Championnat d'Europe féminin des moins de 19 ans au Belarus en juillet. Pas moins de 96 équipes s'affronteront lors des quatre phases de qualification qui se dérouleront entre mars et juin. En termes de développement des joueurs, la nature de plus en plus compétitive des tournois juniors ne peut être que bénéfique, malgré la déception de ceux qui manquent de peu l'expérience et le sentiment incomparables qu'offre la participation à un tournoi final.



Les représentants des huit finalistes du Championnat d'Europe M21, lors du tirage au sort à Göteborg.

**LE STADE OLYMPIQUE DE ROME
ACCUEILLERA LA FINALE 2009 DE LA
LIGUE DES CHAMPIONS DE L'UEFA.**



Empics Sport/PA Photos



ENTRAÎNEMENT

PAR ARISTOTELIS BATAKIS
Chef de la formation des entraîneurs, Grèce



ATTAQUE PAR LE MILIEU DU TERRAIN

Objectifs:

- Développer des attaques dans l'axe
- Utiliser la formation en losange
- Finition à 1 contre 1 ou à 2 contre 2

Nombre de joueurs:

- 6 contre 6 (plus les gardiens)

Surface:

- Une zone centrale de 40 x 35 m (les milieux de terrain jouent à 4 contre 4)
- 2 zones d'attaque de 40 x 35 m (les attaquants et les défenseurs jouent à 1 contre 1 ou à 2 contre 2, avec soutien des milieux de terrain)

Règles:

- Le gardien fait la mise en jeu (le défenseur passe ensuite aux milieux de terrain).
- Les milieux de terrain peuvent faire des combinaisons dans la zone

centrale (par ex. dédoublements, passes de construction ou une-deux) pour développer l'attaque.

- Les attaquants reçoivent une passe dans le tiers offensif et ont trois options:
- tirer directement,
- dribbler l'adversaire,
- réaliser le une-deux avec un milieu de terrain en soutien (un milieu de terrain défensif peut suivre le porteur du ballon dans la zone d'attaque).

Côté entraîneur:

- Utiliser toutes les combinaisons créatives possibles à travers la zone centrale pour développer l'attaque.
- Entraîner les joueurs du système en losange à garder leurs positions sur les côtés et dans l'axe avant de passer à l'attaque.
- Développer une finition rapide et efficace.

AGENDA

2009

16 – 20 février

- Commission du football junior et amateur
- Commission du football

16 – 20 mars

- Atelier du football de base de l'UEFA (Hambourg)

20 avril

- Commission médicale (Nyon)

24 avril

- Commission de développement et d'assistance technique (Nyon)

6 – 18 mai

- 8e tour final du Championnat d'Europe des moins de 17 ans (Allemagne)

16 mai

- Finale de la Coupe féminine de l'UEFA (match aller)

20 mai

- Finale de la Coupe UEFA (Istanbul)

23 mai

- Finale de la Coupe féminine de l'UEFA (match retour)

27 mai

- Finale de la Ligue des champions de l'UEFA (Rome)

15 – 29 juin

- Tour final du Championnat d'Europe des moins de 21 ans (Suède)

UEFA

Route de Genève 46

CH-1260 Nyon

Suisse

Téléphone +41 848 00 27 27

Téléfax +41 22 707 27 34

uefa.com

Union des associations
européennes de football

